

A bâtons

Rompus N° 1

Le dimanche 15 02 09

Vieux chiffons

Vieux foulard  
Autour du cou  
Usé

N'est-il pas trop tard  
Pour le remplacer ?

Lisser sa soie  
Aux souvenirs lointains  
Restés dans l'usure  
Collés là !

Tant j'y tiens  
Qu'ils dansent  
Et se perdent  
Dans les trous

Chiffons de laine  
Ou de soie  
Bonheurs et peines  
Sont cachés là !  
Rois et Reines  
Ce dimanche à 15 heures  
Ont tiré les rois.

Ce vendredi 13 Mars

Le pied du mur

Le pied de grue  
Au pied du mur  
Attendait de pied ferme  
Que finisse le maçon.

C'est au pied de la lettre  
Qu'il avait pris le dicton !

Quand il eut fini  
On lui fit  
Un pied de nez !  
Et, le petit Beur,  
Un bras d'honneur !

La faim.

L'oiseau s'envole  
Près du pain...  
Un coup de bec  
Pour calmer sa faim...

La neige est folle,  
Elle le retient !

Le chat l'a vu...  
C'est pour sa faim !  
L'oiseau décolle  
C'est bien sa fin !

## Evidence

Sois belle, fardé- toi  
Sans excès toutefois...  
Mais, de grâce... tais-toi !  
Et l'amour reviendra...

Ne cherche pas à régenter  
Contente-toi d'aimer...  
Belle et parfumée  
Par l'amour, sera bercée !

## Elisabeth !

Elisabeth....  
                  la vie !  
Elisabeth  
C'est chouette !  
Elisabeth...  
Goûte, goûte  
                                  La vie !  
Trop tôt sera ...finie !

## IL

Il s'avance  
Crédule  
Se penche  
Pendule  
S'allonge

Bascule	La sauve
Plonge	Et se sauve
Bouscule	Reviens, Reviens !
Grave moment	
Court, minuscule	Bel Hercule !

Dimanche 22 Mars

L'orage gronde  
Et j'ai peur !  
L'orage gronde  
C'est la terreur !

Violence lumineuse  
Eclairs profonds  
La pluie insidieuse  
Traversant les cloisons !

A chaque fois  
renouvelés,  
Les cris des filles  
Terrorisées !  
Paysage d'apocalypse  
La terre  
s'entrouvre  
À chaque coup  
de tonnerre  
faisant disparaître  
d'une seule bouchée  
une forêt entière  
voracement avalée  
dans un écran de fumée...

Pendant que les hommes  
en consolidant au mieux  
les dégâts qui surgissent  
Retenant des griffes du vent  
Les éléments qu'il emporte !

Subitement... tout se calme  
laissant ceux qui restent  
et qui clament leurs peines et leur misère. ;;

## L'INDÉCIS

Ami, donne un sens  
à ta vie...  
Pense, réfléchis !  
Là-haut, dans le bois,  
Il se penche,  
C'est sur toi.  
A toi, Il pense  
L'entends-tu ?  
Le vois-tu ?  
Etendu, là-haut  
Sur le bois !  
Sa tête tombe,  
La tienne se dresse  
Pour Le voir...  
t'offrir la dernière goutte  
de son sang !

Là-haut

Sur la colline,  
Le bois est mort.  
Là, on s'incline...  
Quel triste sort !

Ne crains pas la lumière  
Filtrant sous la ramure.  
Doucement , de la poussière  
Chassée par les murmures,  
La vie sortira de l'humus...

Bientôt sonnera l'Angélus !

## L'Ami retrouvé

Dans le sillage de l'enfance,  
J'ai retrouvé l'ami perdu  
Tout au fond de ma souvenance,  
Son bon sourire m'est revenu...

Je suis allé à sa rencontre  
Dans le dédale de la vie.  
C'est ainsi que je lui montre  
Le fossé des années d'oubli.

Avec la mémoire qui s'aiguise  
Bientôt reviennent les bons moments,  
La joie, les rires sont de mise,  
Sans oublier les vieux tourments !

Les amis du passé  
reprennent place  
Souvenirs fanés  
Que le temps n'efface.

Bien que nos retrouvailles  
Courtes, demandent une suite,  
Par l'éloignement bien réduite,  
Contre nous le temps travaille !

Si la vie nous éloigne,  
Maintenant,  
Nos pensées se rejoignent !  
Amicalement...  
Roger, pour Etienne et Marguerite

Ce jeudi 26 Mars 09

## Réminiscence

La ville étouffe en cette fin du mois d'Août.  
Dans la lourde chaleur orageuse, nous partons donc  
à la recherche de fraîcheur dans les bois de sapins  
qui entourent la ville . Nous sommes heureux de nous  
retrouver en toute liberté, seuls, dans ce bois où l'odeur  
du champignon qui est celle de la chanterelle , en fin de saison  
se mêle bien à nos désirs de jeunes amoureux, livrés à eux-mêmes.  
Ajoutée à notre impatience, cette odeur faisait comme un nœud  
dans la gorge, donnant à notre joie, la clef qui ouvre tous les tabous  
dont notre jeunesse était accablée à cette époque...  
Souvent nous étions enlacés et nous échangeions des baisers fiévreux tant  
notre impatience était démesurée par l'importance de ce que nous voulions  
entreprendre !!!  
Sans nous le montrer l'un à l'autre, nous allions avec ferveur, nous  
permettre les audaces de l'amour !  
Le bois, sombre atténuait la chaleur du jour, pourtant nous étions baignés,  
enveloppés d'une douceur rendant notre peau glissante, sans moiteur ! Nos  
arrêts, de plus en plus fréquents, nous rendaient l'un et l'autre, plus  
ardents ! Qu'attendions nous ?  
Soudain, notre sentier déboucha sur une clairière lumineuse due  
à une coupe de sapins que les bûcherons avaient entassés là, dont la résine  
fondante parfumait l'atmosphère. A l'écart, un tapis moussu  
convint parfaitement au repos que nous souhaitions depuis notre départ !  
Nous avons d'un élan commun jugé ce coin providentiel !  
Nous allions nous étendre lorsque ma compagne poussa un cri !  
Dans notre empressement, elle avait dérangé une longue et fine araignée  
élégante, au milieu de sa toile ! Je m'empressai d'un rapide coup de journal de  
rétablir la situation !  
Après quelques longs baisers nous fumes rejoints par un nuage de

fines mouches volant en une boule sans se bousculer.

Chassées avec le même journal que l'araignée, elles revinrent plusieurs fois  
 nous espionner  
 C'étaient des mouches...curieuses !...

Ô divines caresses  
 Ô beaux seins gonflés  
 Ô musique de mouches généreuses  
 Halèines délicieuses  
 Baisers tendres aux langues gourmandes !

Nous avons 19 ans !

Service militaire, pour moi,  
 Ecole de couture pour elle !  
 Séparation douloureuse  
 acceptée par l'un et par l'autre.  
 Apothéose accomplie !  
 Les mouches sont parties  
 Il n'y avait plus rien à voir !  
 Nous avons été absorbés par nos destins  
 Ne nous sommes Jamais revus !

P.S. J'ai gardé cette journée en mémoire et l'avais  
 oubliée. Restée dans mon subconscient, un ami me relatant  
 une situation semblable concernant notre mémoire, faisant  
 ressurgir de mon esprit , l'histoire que je viens de vous conter.

A Bâtons Rompus

Roger Galleras en ce jour d'anniversaire le 28 03 09